

LE JOUR OÙ UNE ÉLÈVE M'A DIT : "MOI, J'AIME PAS LES JUIFS"

Par Iannis Roder prof d'histoire-géo 05-07-2012

Iannis Roder est professeur d'histoire-géographie à Saint-Denis. Les réflexions antisémites, il en entend régulièrement dans les salles de classe et s'interroge : comment expliquer un tel phénomène ? Le *Nouvel Observateur* publie cette semaine un dossier spécial "Antisémitisme : ce qu'on ne veut pas dire" (édition du 5 juillet), où vous pouvez retrouver ce témoignage.

Je suis d'une génération pour qui l'antisémitisme était mort avec la Shoah. Je n'avais pas pensé qu'il reviendrait d'ailleurs.

"Il n'y avait pas un juif hier dans les tours"

La première fois, c'était en 1998 dans une classe de 5e. Lorsqu'on a abordé le chapitre sur l'islam, une gamine a râlé : "On ne fait que quatre heures sur l'islam, alors que l'année dernière, on a fait les Hébreux pendant au moins dix heures ! De toute façon, moi j'aime pas les juifs."

Je suis tombé des nues. Ce n'était que le début. Au tournant des années 2000, deux événements ont libéré la parole : le 11 septembre et la seconde Intifada. Je me souviens précisément du 12 septembre 2001. La plupart de mes élèves étaient atterrés, mais l'un d'eux avait déjà une explication "complotiste" : "Il n'y avait pas un juif hier dans les tours, c'est eux qui l'ont fait." Pour une minorité, c'était "bien fait pour les Américains et pour les juifs".

Presque toujours, ces propos viennent d'enfants issus de l'immigration et se réclamant de l'Islam. En 2002, un garçon m'a expliqué que "Hitler aurait fait un bon musulman". Cela fait dix ans que je sais que c'est là, latent chez certains. Dès qu'on évoque la Shoah ou qu'ils comprennent qu'un des personnages est juif, ça sort.

Par exemple, cette année, Ousmane, 15 ans, alors que je parlais de Léon Blum : "Il est juif, qu'il crève !" Comme ça, direct. Je l'ai envoyé chez le proviseur qui a convoqué sa mère. Elle a pleuré et décidé de le changer d'établissement. Plus tard, des copains d'Ousmane m'ont rapporté ses propos : "Roder, il s'est énervé pour rien, un truc de fou." Il ne voyait pas le mal.

Pourquoi nie-t-on cette réalité dramatique ?

En salle des profs, quand je soulevais le problème, on me parlait du malaise social et de la politique israélienne, quand on ne me prenait pas pour un réac de droite. Le déni est ce qui m'a le plus choqué.

Avant, dans les années 80, au moindre soupçon d'antisémitisme, l'indignation était immédiate. Je me souviens de la manifestation après la profanation du cimetière juif de Carpentras, en 1990, tout le monde était dans la rue. Là, personne, rien.

On m'a dit que j'inventais, que je dramatisais, que je manipulais mes élèves pour leur faire dire des horreurs. Au motif qu'elle est au côté des opprimés, la gauche n'a pas voulu voir le problème. Ça a été une claque pour moi, que mes amis politiques ne réagissent pas. Ceux qui s'étaient levés sur Carpentras sont restés assis et muets. Pour eux, ces jeunes sont des victimes sociales et ne peuvent donc pas être antisémites. Comme si l'on ne pouvait être les deux à la fois.

Et puis, j'ai l'impression que pour certains, l'idée que des juifs sont victimes est lassante. Du genre : "C'est bon, ils ont déjà la Shoah, de quoi se plaignent-ils encore ?"

Avec la minute de silence après la tuerie de Mohamed Merah dans une école juive, les choses ont changé. Combien de jeunes ont refusé de respecter cette cérémonie, au motif qu'on n'en fait "pas autant pour les enfants palestiniens" ?

Beaucoup de profs en Seine-Saint-Denis, et plus seulement les profs d'histoire dans le huis clos de leurs classes, ont découvert cet antisémitisme. Désormais, j'ai le sentiment que la communauté scolaire sait, et peut commencer à se demander comment lutter contre ces préjugés.

Que faire contre ce fléau ?

Ces enfants sont les premiers à dire "le racisme c'est pas bien", mais ils ont une vision communautariste de la société. Pour eux il y a d'un côté les "Français", c'est à dire les blancs et les juifs, et de l'autre, eux. Quand un garçon me dit "les racistes du PSG c'est que des juifs !", il est dans un degré de confusion tel que l'incantation morale n'a aucun poids. Il entend probablement toute la journée que les juifs sont riches, puissants, racistes et tirent sur des enfants palestiniens, alors que Ben Laden et Merah sont des héros.

Ces jeunes sont abreuvés d'images, à la fois surinformés et incapables d'analyser ce qu'ils reçoivent. Pour ceux qui ont 500 mots de vocabulaire, les théories du complot, les explications simplistes sont rassurantes.

En classe, j'essaie de leur montrer ce qu'il y a derrière les événements. Quand on commence l'histoire du nazisme, il y a toujours des remarques antisémites au début : "Hitler a pas fini le boulot, Hitler est mon cousin, les Juifs ont tous les pouvoirs..."

Je les laisse parler, puis je leur explique que le nazisme est une vision raciale du monde, dans laquelle les noirs sont à la limite de l'humanité, et où les Juifs comme les handicapés doivent être éradiqués. Soudain, ils s'identifient aux victimes, ça disqualifie Hitler. On peut casser les préjugés chez certains.

Deux jours après l'affaire Merah, un élève m'a dit : "Vous avez vu ce qu'il a fait celui-là ? Il a tiré dans la tête d'une petite fille. C'est un nazi en fait, il a cru qu'il tuait son ennemi."

Je me suis dit qu'il avait compris. Ça m'a fait plaisir.

"LES JUIFS, ILS ONT TOUT, MÊME COCA-COLA"

Par Sarah Diffalah 05-07-2012 Nouvel Observateur

REPORTAGE - A écouter parler Karim, Djamel et Ali, l'hégémonie de la communauté juive sur le monde serait incontestable...

Le jour où une élève m'a dit : "Moi, j'aime pas les juifs"

Devant le centre Petit Bois de Borny, un quartier à trois kilomètres de Metz, il y a Karim, 23 ans, Ali, 29 ans, et Djamel, 21 ans. Ils sont une dizaine à s'activer autour de leurs voitures pour installer un drapeau espagnol sur un capot : ce sont des supporters de la Roja, l'équipe de foot espagnole. Interrogés sur la communauté juive, ils n'éludent aucune question. Au contraire. Le flot de préjugés est incessant, le débit rapide, le ton emporté, parfois railleur. Des juifs,

ils n'en côtoient pourtant pas, mais les certitudes sont enracinées, à chaque fois appuyées par des exemples aussi imaginaires que précis.

Lobby juif, théories du complot, conflit israélo-palestinien... Tout se mêle, en boucle, maladroitement, confusément. Pour eux l'hégémonie de la communauté juive sur le monde est incontestable. Extraits de la conversation.

- Karim : Ils ont tout, c'est connu. Vous êtes passé par le centre-ville de Metz ? Toutes les bijouteries appartiennent aux juifs. On le sait, c'est tout. Vous n'avez qu'à lire les noms israéliens sur les enseignes. Vous avez regardé une ancienne carte de la Palestine et une d'aujourd'hui ? Ils ont tout colonisé. Maintenant c'est les bijouteries. Ils sont partout, sauf en Chine parce que c'est communiste. Tous les gouvernements sont juifs, même François Hollande. Le monde est dirigé par les francs-maçons et les francs-maçons sont tous juifs. Ce qui est certain c'est que l'argent injecté par les francs-maçons est donné à Israël. Sur le site des Illuminatis, le plus surveillé du monde, tout est écrit.

- Ali : Oui, c'est vrai. Ce sont les cerveaux du monde. Tous les tableaux qui sont exposés au centre Pompidou appartiennent à des juifs. A Metz, tous les avocats et les procureurs sont juifs. Ils sont tous hauts placés et ils ne nous laisseront jamais monter dans la société. "Ils ont aussi Coca-Cola. Regardez une bouteille de Coca-Cola, quand on met le logo à l'envers on peut lire : "Non à Allah, non au prophète". C'est pour cela que les arabes ont inventé le "Mecca-cola". Au McDo c'est pareil. Pour chaque menu acheté, un euro est reversé à l'armée israélienne. Les juifs, ils ont même coincé les Saoudiens. Ils ont inventé les voitures électriques pour éviter d'acheter leur pétrole. C'est connu. On se renseigne.

- Karim : On se renseigne mais on ne trouve pas ces infos à la télévision parce qu'elle appartient aux juifs aussi. Si Patrick Poivre d'Arvor a été jeté de TF1 alors que tout le monde l'aimait bien, c'est parce qu'il a été critique envers Nicolas Sarkozy, qui est juif...

- Ali : Si Mohamed Merah n'avait pas été tué par le Raid, le Mossad s'en serait chargé. Il serait venu avec des avions privés.

- Djamel : En fait, tout est écrit dans le Coran. Le châtement des juifs, c'est l'enfer. L'histoire de Moïse est belle. Dieu lui a fait faire des miracles. Il a coupé la mer en deux pour qu'il puisse la traverser. Mais après tous ces miracles, les juifs ont préféré adorer un veau d'or. C'est à cause de cela que ce peuple est maudit par Dieu. Je parle avec mon père de ces choses-là. Parce que parmi les autres musulmans, il y a des sectes, des barbus qui peuvent t'envoyer te faire exploser je ne sais où. Alors je mets des remparts avec eux. Je suis fragile d'esprit, je préfère parler de ça avec ma famille, elle m'apporte l'islam qui me fait du bien.

- Ali : Ici, il y a des salafistes, des "chameaux", ce sont des musulmans mais ils ont le cœur noir.

- Djamel : Les juifs devraient dire pardon à Dieu l'unique. Quel dieu ? Je ne sais même pas ce que c'est le judaïsme. Il faudrait leur demander.

- Karim : Mais nous n'avons pas de potes juifs. Pourquoi ils viendraient ici ? Ils habitent tous dans des petits pavillons dans le centre, vers Queuleu. Ils ne naissent pas pauvres. Ici, pour eux, c'est un zoo, c'est pire que l'Irak. Peut-être que si j'habitais dans le centre, j'aurais des amis juifs, mais je ne crois pas, je n'ai pas envie. J'ai une haine profonde. Pour moi, c'est la pire des races. Je vous le dis du fond du cœur, mais je ne suis pas raciste, c'est un sentiment. Faut voir ce

qu'ils font aux Palestiniens, les massacres et tout. Mais bon, on ne va pas dire que tous les juifs sont des monstres. Pourquoi vouloir réunir les juifs et les musulmans ? Tout ça c'est politique. Cela ne va rien changer. C'est en Palestine qu'il faut aller, pas en France.

- Ali : Mais s'il y a des gens qui veulent engager le dialogue entre musulmans et juifs, c'est pour calmer les tensions. Dans les autres grandes villes, c'est pire. C'est vrai que certains Arabes foutent la merde, ils nous salissent. Nous, on n'ira jamais agresser des juifs. J'ai rien contre eux en fait, c'est contre les sionistes. J'ai déménagé il y a sept ans, mon voisin est un juif, mais je ne parle pas de cela avec lui. Ils nous boycottent. Dans le centre-ville, il y a une boîte tenue par une personne de la communauté juive, et bien elle ne veut pas d'Arabes dans son club. C'est comme ça.

- Karim : A Borny, il n'y a pas de juifs. C'est très bien comme ça, il n'y a pas de problème.